

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 47

MENSUEL

AVRIL 1973

PRIX : 0,50 F

Animation



HOULE mouvante traversée de cris aigus, le public enfantin se range en demi-cercle face à l'événement qui vient cet après-midi le trouver dans les lieux-mêmes où il s'ébat : une Maison de l'Enfance qui semble aujourd'hui surgir de la pluie et de la boue. Les vastes baies vitrées s'ouvrent sur un temps d'hiver. L'événement ? C'est un garçon très brun à

Du 18 janvier au 17 février

Un voyage à travers la musique et le temps

la coiffure de trouvère, qui est venu là avec tout son attirail : luth, guitare, flûte, triangle, tambourin, grelots, cuillères...

Jean DAVID poursuit son inlassable périple d'entreprises en maisons de jeunes, d'école en maisons de l'enfance.

Il a la foi diront ceux qui l'ont vu, « on ne le connaîtra peut-être jamais, diront les autres, parce que hors la loi du « show business », il accompagne au luth l'éternelle jeunesse des auteurs sans nom ».

Neuf chœurs plus la chanterelle

Alors pourquoi parler de lui en cette première page de « Rouge et Noir » ? Ce n'est certes pas pour contribuer à sa gloire, mais pour rendre compte d'un travail obscur et souterrain, qu'il poursuit lui, mais que poursuit aussi la Maison de la Culture.

Patiemment, sans cocorico, sans manchette dans les journaux, sans attrait du spectaculaire. Mais parce que la Maison de la Culture, c'est aussi ce qui se passe dehors, et non en dehors d'elle. C'est ce qui se fait chaque jour, le plus souvent possible, dans l'entreprise, dans l'union de quartier, dans l'école.

Aujourd'hui c'est dans une maison de l'enfance. Le dialogue s'instaure tandis que Jean David sort de leurs étuis, les instruments qu'il utilise :

- Comment est le luth ?
- On dirait une poire avec un trou qui ressemble à une galette dit un bambin.
- C'est une fleur à laquelle il manque des pétales ajoute une fillette.

Alors s'écrit l'histoire du luth que Jean David raconte comme un conte de fées : on trouva le premier luth dans une pyramide qui datait d'il y a 3500 ans. Et puis cet instrument mystérieux se rapproche des bambins : il y a des « ficelles » que l'enfant compte. Elles sont groupées par deux : ce sont les chœurs au nombre de 9, puis il y a une corde isolée qu'on

nomme la chanterelle, celle qui fait le chant. Quant au chevalet qui sert à tenir le luth, une remarque fuse spontanée dans l'assistance : « On dirait les moustaches du chocolat Lanvin » !

Le sens du rythme et de l'harmonie

Mais au delà de cette initiation à l'instrument, c'est une véritable initiation au son et à la musique qui se fait. Le sens inné du rythme ? Il apparaîtra chez les enfants auxquels on a confié le tambourin, le triangle, les grelots, les cymbales, qu'ils agitent eux-mêmes tandis que Jean David soutient la mélodie à la flûte à bec : un magnifique orchestre s'est ainsi improvisé qui trouve naturellement l'harmonie par le jeu.

On ira jusqu'au mouvement, lorsque deux bambins retrouveront, malhabiles mais spontanés, les pas d'une danse de Cour d'il y a 300 ans, ou lorsqu'un autre viendra toujours sur la musique mimer les gestes du bouffon, ou lorsque enfin tous entreront dans la Ronde pour faire le moulin tandis que le meunier dort et que la petite hirondelle lui vole 3 sacs de blé...



46 étapes

Voici le bilan des opérations décentralisées Jean David :

— Classes primaires	(11)	460 enfants
— Maisons de l'Enfance	(2)	55 enfants
— Etablissements scolaires (secondaires, techniques, agricoles)	(16)	810 jeunes
— F.J.E.P. - M.J.C. et Unions de quartier	(10)	810 personnes
— Entreprise	(1)	35 personnes
— Personnes Agées	(1)	130 personnes
— Divers	(5)	210 personnes
TOTAL	(46)	2510 personnes

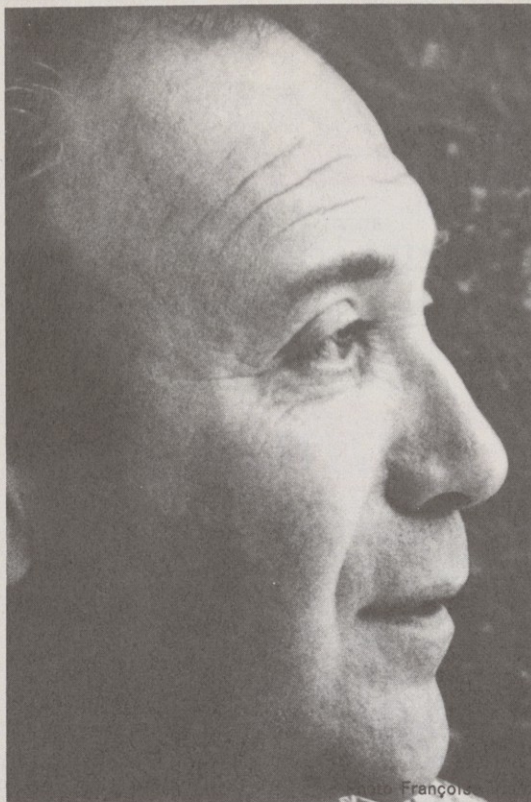
36 animations et 10 concerts (+ 4 concerts à la Maison de la Culture).

Musique ancienne et folklore quand l'harmonica et la guitare vous entraînent au Canada. Mais quelle différence ? L'origine avant tout, la vérité : c'est la musique populaire à travers les siècles et les pays, à travers les instruments, la musique qui puise ses ressources au cœur des hommes et des civilisations.

Cette musique là, plus de 2500 personnes l'auront découverte, enfants ou personnes âgées, scolaires ou jeunes travailleurs, sur les traces de Jean David qui pour nous fit 46 étapes, 46 jalons dans la lente mais passionnante voie de la décentralisation et de l'animation.



Photos Jo Genovèse



Michel Puig

ou la musique en action

JE ne crois pas à la musique pure... Je pense qu'elle est un domaine très restreint de l'histoire de la musique ; la musique sans texte, sans sujet, est relativement rare ; mais cela ne signifie pas que la musique sans texte ne puisse pas être engagée ; d'ailleurs, les musiciens de free-jazz le prouvent bien... »

Ces déclarations extraites d'une interview à la revue « Musique en Jeu » (n° 1) sont assez significatives de l'éthique de ce compositeur dont la démarche, parfois irritante, souvent passionnante, tend, qu'on le veuille ou non, à chercher un sens social nouveau au métier de musicien : « Je ne suis pas sûr, dit-il encore, de produire une musique qui justifie l'investissement que nous représentons pour la société. Il vaut mieux faire simultanément quelque chose d'utile ; je veux parler au public de problèmes qui le concernent, l'aider à prendre conscience de certains faits intolérables, en l'alertant. Il faut prendre parti pour les grands problèmes contemporains ».

Que l'on se garde pourtant de voir en Michel PUIG un compositeur de musique « fonctionnelle » ou encore — car le terme « engagé » peut prêter à bien des confusions — de style « réaliste socialiste ». PUIG refuse tout académisme et se préoccupe avant tout d'expression : la sienne, mais aussi celle des gens qui jouent, qui chantent, ou qui écoutent. Comme l'écrit Daniel CHARLES, il « essaie d'établir une réciprocité dans les rapports compositeur-interprète-public, de mélanger ces catégories, qui restent à maints égards très diversifiées... »

Attitude très actuelle, très originale d'une personnalité riche en paradoxes, et que son côté bohème et « tout feu tout flammes » ferait vite taxer d'« anarchisme ». Anarchiste, sans doute l'est-il peu ou prou, ne serait-ce que dans le rejet plus ou moins volontaire de nombreuses structures d'un monde musical spécialisé qu'il juge, à tort ou à raison, assez sclérosé. Mais ce franc-tireur est aussi très respectueux de la grande tradition, et passe des heures à analyser Bach, Mozart et Debussy avec ses élèves, de même qu'il fit pendant cinq ans (de 1953 à 58) les études musicales les plus sérieuses auprès de René Leibowitz.

Michel PUIG a maintenant un peu plus de 40 ans. Son catalogue déjà important est jalonné d'expériences qui, d'une manière ou d'une autre, s'inscrivent de façon très cohérente dans cette ambition de présence à son époque, qu'il s'agisse de STIGMATES, opéra de chambre contre la torture (1960), de l'HISTOIRE DE LA PASSION (1963), des URBANISTES, opéra-bouffe contre une certaine architecture (1963), de la MESSE POUR L'ARBRESLE (1966), de PROVISOIRES AGGLOMERATS (1966), des quatre chansons pour Colette MAGNY (1968), de PENTECOTE (1969), de la CHASSE AU SNARK (1971), enfin d'ISAAC d'après KIERKEGAARD, créé en mars 1973 à l'Espace Cardin. De plus, Michel PUIG collabore régulièrement avec les metteurs en scène de théâtre : LAVELLI, SERREAU, Catherine DASTE, BALACHOVA, REGY, etc., tant pour la réalisation de musiques de scène que pour le travail vocal des comédiens. Il est, depuis 1969, chargé de cours à l'Université de Paris-8.

Les œuvres présentées au cours du concert du 27 avril sont toutes les trois comme des hommages à d'autres créateurs — deux peintres et un poète — qui sont aussi des amis du compositeur : JOIES de Jean MESSAGIER (avec projections) créé à Montbéliard en 1969, HOMMES de Judith REIGL (1972), et GUITARE sur des textes de GUILLEVIC (Toulouse, 1972). Trois manières, mais s'inscrivant dans le même esprit, d'illustrer un « sujet », pour un compositeur d'aujourd'hui dont la sincérité et la vigueur ne peuvent laisser personne indifférent.

J. M. M.

Jean David

vu par les enfants



ERIC (Prédieu - St-Egrève)

*Cher Jean David,
J'ai été très contente d'avoir vu un luth car je n'en avais jamais vu avant. Je vais vous dire comment est le luth.*

Le luth est un instrument en forme de citrouille ; il a 19 cordes et 10 chœurs ; il a un cheviller tordu. Le cheviller a 18 chevilles, 9 de chaque côté. La rosace a de tout petits trous. Les crochets servaient autrefois à mettre le doigt.

Je vais vous parler de la guitare.

La guitare est un instrument différent du luth. Elle a le dos plat, le cheviller est droit et il n'y a pas de rosace, mais un gros trou.

Eliane.

*Jean David
Je vous remercie de nous avoir montré le luth, parce que je n'avais jamais vu de luth auparavant. Cet instrument est très joli. C'est le luth que je préfère de tous les instruments.*

Le concert que l'on a entendu était très bien. Quand vous jouez avec les cuillères, c'est très bien et moi j'ai essayé à la maison mais je ne suis pas arrivée à faire de la musique.

Catherine.



FABIENNE (CE 2, Prédieu - St-Egrève)

Pour Jean David.

Je vous remercie pour tous. Voici un poème qui s'intitule l'automne, pour vous dire encore merci.

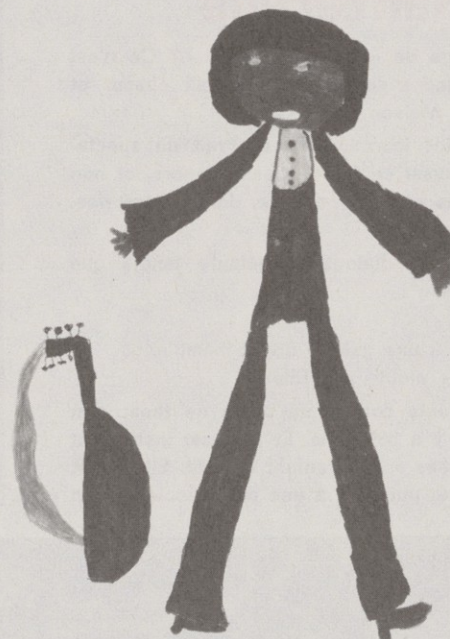
L'AUTOMNE

L'automne est là ! L'automne est là ! crient les enfants. Les feuilles tourbillonnent. Oh ! les nombreuses couleurs ; il y a des jaunes, des rouges, écarlates et des marrons. L'automne est là ! L'oiseau chante, chante, bel oiseau ! La pluie tombe, les oiseaux dorment.

Frédéric.

Je vous remercie, vous avez très bien joué et j'ai été très contente ; de plus, le concert était gratuit ; j'ai tout raconté à mon frère, à ma sœur et à mes parents. Ils auraient aimé vous entendre. C'était la première fois que je posais une question ; je n'avais jamais vu de luth avant ; la maîtresse en avait parlé, je savais que c'était un instrument, mais c'était tout. J'ai essayé de jouer avec des cuillères.

Fabienne.



AGNES (CE 2, Prédieu - St-Egrève)

Jean David.

Nous vous remercions du fond de notre cœur de vos chansons que vous avez chantées avec le luth dans le préau fermé de la cantine. Les chansons du luth étaient très belles. Les instruments que j'ai reconnus sont le luth, la guitare ; le luth est un instrument du Moyen-Age.

Eric.

Le luth

Le luth a une forme de citrouille. Au milieu, il y a une rosace. Le luth est en bois, il y a 18 cordes. Sur le luth, le chevillet est tordu, pas comme la guitare. J'ai aimé toutes les chansons et il y en a une que j'ai aimée plus que les autres, c'est bottine-boiteuse ; je l'aimais plus parce qu'elle mettait les œufs dans le panier, le beurre, le garçon et la vache. Alors ça devait être lourd ! Et parmi les autres chansons, celle que j'aime le mieux c'est les trois filles. Ces chansons m'ont beaucoup amusée et fait rire.

Irène.

UNE BRASSERIE-PUB-RESTAURANT ouverte la nuit

Le mercredi, jeudi et vendredi jusqu'à 2 h du matin avec orchestre.

Le lundi, mardi et samedi jusqu'à minuit.

SELF SERVICE

de 11 h 30 à 14 h et de 18 h à 21 h

Plat du jour : 4,90 F

Tous tickets - restaurants acceptés

— PARKING gardé, couvert et chauffé jour et nuit

Au centre-ville à Grenoble

— Entrée : K'STORE, cours Berriat ; et à partir de 21 h, rue d'Alsace

— ORGANISATION COMPLETE DE LUNCHS, RECEPTIONS, DINERS ET BUFFETS CAMPAGNARDS

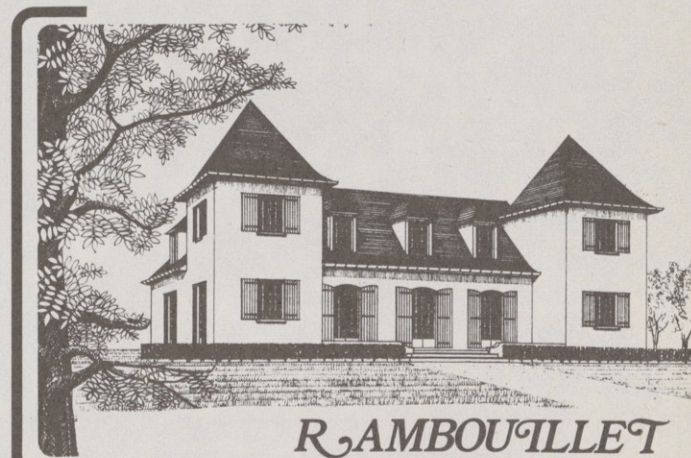


ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères



RAMBOUILLET

Demeures et manoirs de pure tradition
Renseignements : CONSTRUCTIONS PERGOLA
3, rue marcel porte - GRENOBLE
Tel. : 87.37.13 et 44.20.75

• téléphonez-nous, nous prendrons contact avec vous.

L'animation littéraire

LA toute première chose à noter lorsqu'on suit Philippe de Boissy et l'équipe d'animation littéraire, c'est à la fois la diversité et la similitude des « milieux » qu'ils abordent.

Ce sont toujours les moins privilégiés sur le plan culture. Il y a déjà là une prise de conscience d'un « manque » puisque l'équipe d'animation ne fait que répondre à un appel et ne prend jamais l'initiative d'une intervention.

C'est ainsi que j'ai pu suivre des animations dans un foyer de vieillards, une école de retardés scolaires et auprès des étudiants de première année d'I.U.T. Dans le foyer de vieillards, un après-midi par semaine était consacré à une séance de lecture. Ici, le public était en majorité féminin. Peut-être faudrait-il se demander pourquoi les messieurs ne se sentent pas concernés ? Le choix du livre peut aussi sembler quelque peu discutable, mais l'auditoire semblait assez intéressé... Il me semble tout à fait positif de ne pas instaurer systématiquement une « discussion » après chaque séance, mais de laisser le débat, s'il y a lieu, éclore de lui-même. Je crois qu'il s'agit là en définitive d'une expérience tout à fait positive. Socialement, il y a beaucoup à faire pour le « troisième âge » et c'est déjà là une contribution modeste : proposer une activité qui, en plus de « meubler » le temps, enrichisse les conversations et les relations entre les vieillards. L'ambition de l'équipe est de susciter le goût de la lecture et la formule qu'ils ont choisie est, à cet égard, très certainement la bonne.

Aux Cadorats, écoles de retardés scolaires et cas sociaux, c'est le directeur qui a fait appel à Philippe de Boissy pour animer un après-midi par semaine un atelier d'une quarantaine de garçons. Ici, la méthode de travail doit sans cesse s'adapter : outre l'échelonnement des âges (de 12 à 17 ans), les difficultés personnelles sont nombreuses, et il faut veiller à ce que personne « ne décroche » et que tous restent intégrés dans le travail du groupe.

Dans ce cadre là, une émulation semble nécessaire, et pour les élèves ce sera la perspective de la fête annuelle de l'école ; ils en ont eux-mêmes choisi le thème : les couleurs. Le montage qu'ils préparent est basé sur des textes qu'ils écrivent et à ce niveau d'écriture, les progrès qu'ils ont pu faire en quelques semaines sont assez surprenants. Les exercices que Philippe de Boissy leur propose leur permettent d'acquérir une grande rigueur et un esprit de synthèse très vif.

On propose un thème — par exemple : la neige. On demande aux enfants d'écrire sur le sujet trois lignes en leur interdisant d'employer des mots trop courants : tombe, blanche, manteau. Ceci, répété plusieurs fois, évite rapidement toutes les idées « bateau ». Avec les idées originales, on demande de réécrire un autre texte et les résultats obtenus sont assez remarquables. Cet exercice permet de libérer le pouvoir imaginaire des enfants et ils obtiennent très vite une meilleure technique d'écriture.

Témoignage d'une enseignante

AU cours des séances que vous avez conduites en 5^e III au premier trimestre, je pense que vous avez apporté :

— un élément d'intérêt chez les élèves, non seulement dû à l'intervention d'une personne étrangère au C.E.S., mais aussi à l'apport de techniques nouvelles d'expression orale et écrite.

Nous avons pu constater la progression de cet intérêt qui, lors des dernières séances, a provoqué la participation active et heureuse de la quasi totalité des élèves de cette 5^e « de transition ».

— des sujets de réflexion pour les professeurs, tant du point de vue de la relation maître-élèves, que de l'adaptation des techniques que vous avez employées.

Personnellement, dans une classe de type II où la maîtrise de la langue est plus aisée, je les ai adaptées à des travaux de groupes et à des processus d'apprentissage et de créativité.

Je souhaite vivement que vous puissiez reprendre votre action dans une classe de type I et II. J'y vois la possibilité d'une rencontre des divers enseignants ainsi concernés (maître de type III, professeur, sous-directrice...) pour une réflexion commune sur les questions que vos techniques auront pu soulever, ce qui serait un bienfait supplémentaire : l'imagination et l'esprit de concertation étant à développer particulièrement.

Y. NICAISE,
Sous-directrice C.E.S. Bajatière

Point de vue d'une stagiaire

Mais, aux Cadorats, les ateliers d'expression ne se limitent pas à des actes d'écriture ou de diction ; les enfants, toujours sur le thème des couleurs, créent : dessins, vitraux, mobiles, stables. Et je crois que cela aussi est important : ne pas limiter l'expression à un langage privilégié qui serait l'écriture mais laisser chacun libre de son mode d'expression.

L'expérience des Cadorats me semble d'autant plus positive qu'elle est suivie de très près par les directeurs de l'école et intégrée dans une certaine forme d'enseignement. Ici, les enfants reprennent en classe les exercices commencés avec Philippe de Boissy, ils consacrent du temps à la préparation des mobiles, vitraux et autres éléments concrets. Car le danger évident de telles expériences me semblerait être d'instituer un après-midi pour « l'expression » sans aucun lien avec le reste des activités. Il est avant tout nécessaire que le travail de l'équipe d'animation se passe toujours en relation avec les professeurs et qu'il ne soit qu'une étape dans un essai de libération de l'imagination et de la spontanéité. Et le contact qui s'établit entre l'équipe et le professeur est très enrichissant dans le souci de sortir l'enseignement des cadres traditionnels un peu trop rigides.

A l'I.U.T., l'expérience tentée me semble tout aussi intéressante, même si les résultats obtenus ne semblent pas toujours très positifs. Ici, l'effort pour libérer l'imagination se heurte le plus souvent à des refus caractérisés (étudiants qui refusent d'écrire sur un certain thème). Et cet état de fait me semble très significatif : on rencontre là un « public » très conditionné par une certaine forme d'éducation, très intellectuel, bien qu'il s'en défende ! Et cela fait la preuve qu'il ne peut y avoir de résultat effectif si l'atelier d'expression n'est pas le travail de groupe où la participation de chacun est nécessaire.

Le travail de l'équipe d'animation, c'est encore les soirées poétiques de la Maison de la Culture « Poésie Parmi Nous » où des amateurs disent les textes d'autres amateurs. Et c'est déjà beaucoup de permettre à qui le veut d'exprimer ce qu'il est par la voix d'un autre. Et ceci toujours dans un climat de simplicité très agréable, sans « cabotinage » et sans que les « poètes » ne se prennent au sérieux. C'est peut-être là l'occasion de découvrir une vocation ou tout simplement de libérer un cri, de dire ce que l'on porte en soi.

La dernière soirée où étaient dits des poèmes de jeunes enfants a peut-être révélé à certains la lucidité et l'angoisse des tout jeunes devant le monde qu'on leur offre et que souvent ils refusent.

Marie-France SIBEUD
Stagiaire E.S.E.A.
(Enseignement Spécial d'Expression et d'Animation)
Université des Langues et Lettres



Aux Cadorats

Photo Jo Genève

Francisco Montaner :



chant des hommes

LE 27 avril Francisco Montaner sera dans la petite salle de la Maison de la Culture pour chanter en espagnol et en français des textes de N. Hikmet, Aragon, A. Ypanki, P. Eluard et bien d'autres.

« Chant des Hommes » est le titre d'un montage de chansons réalisé en deux parties : l'une en français, l'autre en espagnol. Les textes des chansons seront distribués avant la représentation.

españolito

*Ya hay un espanol que quiere
vivir y a vivir empieza
entre una Espana que muere
y otra Espana que bosteza
Españolito que vienes
al mundo, te guarde Dios
Una de las dos Españas
ha de halarte el corazon*

antonio machado
musique de j.m. serrat

opération à ciel ouvert

*Nous dominerons l'âge
de nos voix radieuses
Par delà les forêts
nous peuplerons le ciel
blêmes de Betelgenses
de nos chevaux de frise
Un soleil écorché
sera notre devise*

*de nos corps taillés de fissures indiennes
fleuriront sans épines les roses vénusiennes
des alpages stellaires attendent nos cortèges
les planètes sommeillent dans leur écrin de
[neige*

nous dominerons l'âge...

*de ciel en ciel nos corps projetés dans l'espace
tourbillonnent sans fin de miroir en rosace
le cri noir des vertiges va se répercuter
dans les fournaises d'or de notre éternité
nous dominerons l'âge...*

jean vasca



CRÉDIT AGRICOLE

12 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 103, cours Berriat | <input type="checkbox"/> MEYLAN, 2, boulevard des Alpes |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières | <input type="checkbox"/> PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudel | <input type="checkbox"/> SASSENAGE, 10, avenue de Valence |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 3, rue de Narvik | <input type="checkbox"/> SAINT-EGREVE, 1, rue des Moutonnées |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès | <input type="checkbox"/> ST-MARTIN-D'HERES, 256, rue A.-Croizat |
| <input type="checkbox"/> DOMENE, 6, rue Emile-Blanc | <input type="checkbox"/> SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République |

POUR CEUX QUI ONT LES PIEDS SUR TERRE

programme du mois d'avril 1973

arts plastiques

JUSQU'AU 20 : EXPOSITION-JEU EN COLLABORATION AVEC LE MUSEE DAUPHINOIS

QUEL EST CET OBJET ?

ENTREE : 1 F - 0,50 F POUR GROUPES D'AU MOINS 10 PERSONNES

danse

MARDI 3, MERCREDI 4, VENDREDI 6 A 20 H 45, JEUDI 5, SAMEDI 7 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

LE BALLET DE POCHE

CHOREGRAPHIES DE BRIGITTE REAL ET ALAIN DESHAYES SUR DES MUSIQUES DE BACH-WEBERN, J. CAGE, J.M. MOREL ET MUSIQUE POP

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

sciences

(ENTREE LIBRE)

A PARTIR DU 5 :

PHOTO AERIENNE ET ARCHEOLOGIE

exposition - animations - films

MARDI 10 A 18 H 30 ET 21 H : PRESENTATION EN PREMIERE DU FILM : « ARCHEOLOGIE DU NORD DE LA FRANCE » PAR M. ROGER AGACHE, DIRECTEUR DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES DU NORD ET DE LA PICARDIE

VENDREDI 27 A 18 H : RENCONTRE AVEC LES ARCHEOLOGUES DE LA REGION

A 21 H : LA PHOTOGRAPHIE AERIENNE

TOUS LES SAMEDIS (SAUF LE 21) DE 17 H A 19 H : VISITES COMMENTEES DE L'EXPOSITION

cinéma

MERCREDI 11, VENDREDI 13, SAMEDI 14, MERCREDI 18, JEUDI 19, VENDREDI 20, JEUDI 26, SAMEDI 28 A 20 H 45

LE CINEMA CHINOIS

ADHERENTS : 3,50 F - NON-ADHERENTS : 5,50 F

CINEMATHEQUE : DIMANCHE 1^{er}, 8, 15, 29 A 17 H.

littérature

VENDREDI 27 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

Récital Francisco Montaner

CHANTS SUR DES POEMES ESPAGNOLS ET SUD-AMERICAINS.

ENTREE LIBRE.

musique

VENDREDI 27 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

TROIS ŒUVRES DE MICHEL PUIG

HOMMES DE JUDITH REIGL - JOIES DE JEAN MESSAGIER - GUITARE DE GUILLEVIC AVEC KAREN FENN, MARTINE VIARD, JEAN-PIERRE DROUET, JACQUES WILMANN - FLORENCIE.

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

théâtre

DIMANCHE 1^{er} A 15 H 30, MARDI 3, MERCREDI 4, VENDREDI 6 A 20 H 45, JEUDI 5, SAMEDI 7 A 19 H 30 (THEATRE MOBILE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS :

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

D'EDWARD ALBEE. MISE EN SCENE : RENE LESAGE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

Le Ballet de Poche :

Un même intérêt pour la danse contemporaine



Photo Gilles Skoura

LE BALLET DE POCHE, fondé par Françoise Miland et Brigitte Réal, s'est déjà fait connaître l'an passé par un spectacle produit par le Théâtre de Grenoble et présenté au Théâtre et dans différents quartiers de la ville. L'originalité de cette jeune compagnie consiste en la collaboration de chorégraphes de formation différente : plutôt classique pour Alain Deshayes, qui travailla notamment chez Roland Petit, aux Ballets Russes de Monte-Carlo, au B.T.C. et, tout récemment, à l'Opéra du Rhin, plus moderne pour Brigitte Réal, qui dansa aux Ballets Modernes de Paris, puis Merce Cunningham. Un même intérêt les réunit pour la danse contemporaine, dont le vocabulaire est à la fois différent et complémentaire de celui de la danse classique.

En plus des spectacles, le Ballet de Poche a également à son actif différentes démarches relevant d'une animation, axée à la fois sur la FORMATION et l'INFORMATION : séances de travail dans les écoles, stages, exposition de photos sur la danse, etc...

Le spectacle présenté à la Maison de la Culture reprendra certains ballets du répertoire de la Compagnie, auxquels viendront s'ajouter deux créations.

qui sont les danseurs ?

- Norio YOSHIDA a travaillé avec Béjart puis au B.T.C. ; fut soliste à l'Opéra de Zagreb et est actuellement membre des Ballets J. Rusillo.
- Marie-Louise AIRAUDO après avoir été soliste aux Ballets Russes de Monte-Carlo, puis au B.T.C., travaille actuellement aux U.S.A. avec Paul Sanassardo et Emmanuel Alum.
- Bernadette MEULIEN a quitté les Ballets Modernes de Paris pour faire partie de la Compagnie des Comédiens-mimes de Paris.
- Anne SEVESTRE fut d'abord danseuse à l'Opéra où elle a fait ses études, puis travailla ensuite avec Roland Petit.
- Brigitte REAL.
- Alain DESHAYES.

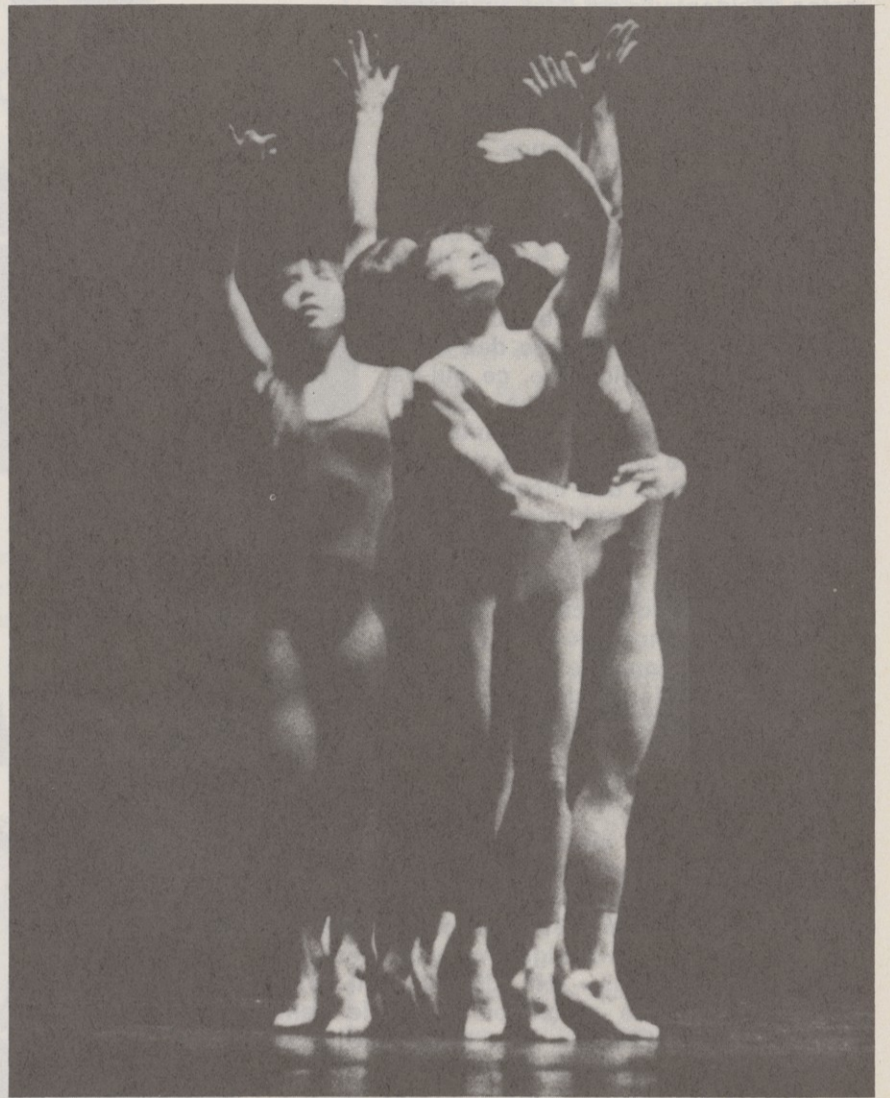


Photo Guy Delahaye

Une valeur à suivre

GRENOBLE et son agglomération ont eu depuis le début de ce mois l'occasion de découvrir le « Ballet de Poche » dans sa première réalisation chorégraphique. Cette jeune compagnie fondée par Françoise Miland et Brigitte Réal, est composée d'éléments formés à des écoles diverses, mais dont les styles parviennent à conserver une parfaite unité. Si certains viennent du Ballet Théâtre Contemporain ou de la Troupe de Béjart, d'autres ont reçu l'essentiel de leur formation aux Etats-Unis. Quant aux trois chorégraphes Françoise Miland, Brigitte Réal et Alain Deshayes, ils allient les indispensables données classiques de base à de fructueuses incursions dans le domaine de la danse américaine contemporaine. Le résultat, c'est un spectacle extrêmement intéressant, attrayant, bien fait, et qui ne peut laisser indifférent.

En une heure trente de spectacle (changements de décors compris), le « Ballet de Poche » nous a fait passer une soirée sans temps mort, sans redite, donc placée sous le signe de la variété.

Dans sa composition, le programme suit une progression habilement dosée, depuis « Un Temps pour rien » de Françoise Miland, courte composition expressive et charmante, jusqu'à « California » de Alain Deshayes sur une musique pop, qui allie de manière assez personnelle expressionnisme et symbolisme avec le soutien de projections très suggestives. Entre les deux, le « Ballet de Poche » trouvait en Brigitte Réal, chorégraphe et interprète, sous le signe du dépouillement et de la pureté, tant sur le plan visuel que sur le plan musical son expression la plus achevée, résumant ainsi la voie dans laquelle on aimerait le voir s'engager dans l'avenir.

« Ricercare », un duo sans musique, et un trio sur la pièce du même nom extraite de « l'Offrande Musicale » de J.S. Bach (dans l'orchestration personnelle et insolite de Webern), puis « Le Silence Augmenté » pour quatre danseurs sur une partition de Jean-Marie Morel fort réussie sur le plan musical et très efficace sur le plan chorégraphique, représentent tous deux l'expression épurée d'un art bien assimilé et d'une intervention artistique séduisante.

Louis GARDE
13 mars 1972

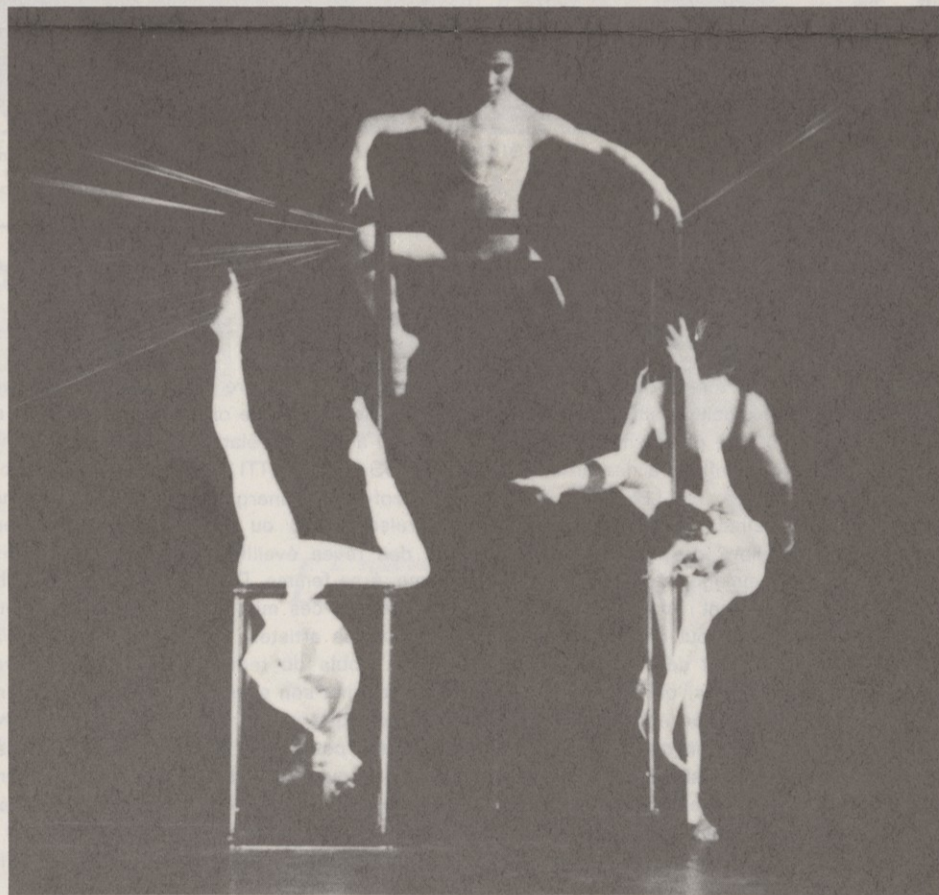


Photo Gilles Skoura

Programme

I. POINT ROUGE (création)

Chorégraphie : Brigitte Réal

Musique extraite de « Bacchanale et Perilous Night » de John Cage (1938).

II. UNE CREATION d'Alain Deshayes

sur un montage musical.

III. LE SILENCE AUGMENTÉ

Chorégraphie : Brigitte Réal

Musique originale de Jean-Marie Morel.

IV. CALIFORNIA (journal de voyage)

Chorégraphie d'Alain Deshayes

Montage musical à partir de musique pop réalisé par Max Amalric.

V. RICERCARE

Chorégraphie : Brigitte Réal

Musique de Jean-Sébastien Bach (« Offrande Musicale »)

Orchestration de Webern.

PARLEZ...

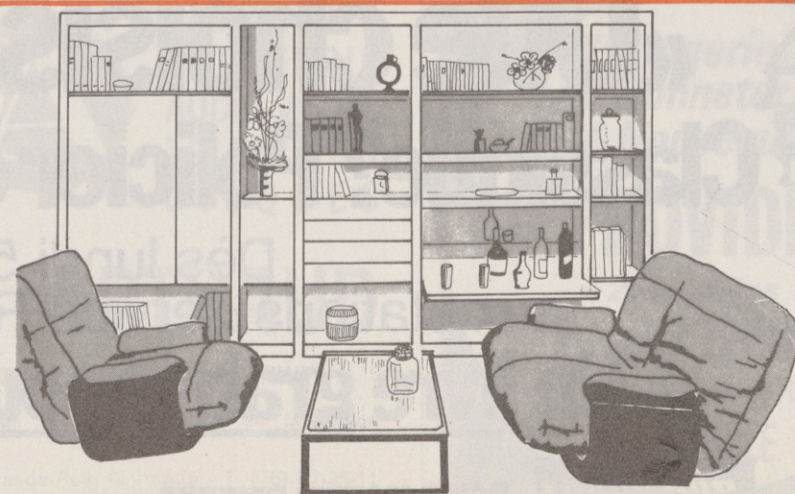
anglais
allemand
espagnol
italien...

• méthode
audio-visuelle

russe
japonais
chinois...

LANGUAGE
STUDIES

4bis, av. Jean Perrot Grenoble ● 44.38.26



Les plus beaux mobiliers
contemporains

lignes 80

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

Regard sur le **Cinéma** chinois

La programmation de quatorze films chinois - réalisée avec la collaboration de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises (*) est, à divers titres, un événement. D'abord parce que ce que les journalistes ou diplomates occidentaux qui l'ont « visitée » ont bien voulu nous en dire alors que ces films constituent un échantillon représentatif de la production récente des studios chinois — production pratiquement inédite en France. Ensuite parce que le cinéma chinois s'oppose fondamentalement au cinéma occidental qui monopolise nos écrans en ce qu'il affirme avec force le lien entre l'art et la politique, en se mettant sans équivoque du côté et au service du prolétariat dans la lutte des classes au niveau idéologique, ce qui va totalement à l'encontre des conceptions et des pratiques dominantes de l'art dans notre pays. Cette position détermine le choix des thèmes et des formes cinématographiques en fonction des nécessités historiques spécifiques de la Chine.

Ces films ne peuvent donc être vus de la même manière que ceux que nous voyons régulièrement : non seulement ils sont à replacer dans leur contexte mais ils sollicitent un regard attentif, dénué de préjugés ainsi qu'une réflexion sur notre attitude et nos habitudes de spectateurs.

A. T.

Joris Ivens, le cinéaste hollandais qui a suivi depuis sa naissance le développement du cinéma révolutionnaire chinois et qui s'est rendu en Chine en 1971 en compagnie de Marceline Loridan a rédigé avec elle pour les « Cahiers du Cinéma » (N° 236/237 Avril 1972) un article sur « La révolution culturelle dans les studios en Chine » dont nous extrayons ces quelques lignes significatives :

« Avant de parler du cinéma chinois aujourd'hui, afin de mieux le comprendre, il importe de savoir que la Grande Révolution Culturelle Proletarienne a « commencé » par la parution d'un article publié à Changhaï en novembre 1965, lequel critiquait un opéra historique intitulé La Destitution de Hai Jouei, écrit par Wu Han. Il fut suivi de beaucoup d'autres critiquant des films, des romans, des opéras, etc.

Il n'est pas sans importance que ce soit le domaine artistique qui ait été pris pour cible au début. Mao Tséoung a posé cette loi fondamentale : la socialisation des moyens de production ne suffit pas pour que la classe ouvrière ait le pouvoir. Si l'infrastructure d'une société devient socialiste, et que la superstructure n'est pas profondément révolutionnarisée, la division sociale du travail se recrée suivant les principes mêmes de la société capitaliste ; les classes subsistent dans la société socialiste, il y a donc lutte de classes, et il en sera ainsi tant qu'il y aura au monde des peuples opprimés. Ainsi, même si la bourgeoisie est détruite en tant que pouvoir économique après la prise du pouvoir par le prolétariat, les idées de la bourgeoisie ne s'effondrent pas pour autant, elles sont tenaces. Et c'est au niveau de la superstructure, et entre autre dans l'art et la littérature, que la bourgeoisie va tenter de reconquérir, par de nouveaux moyens, le



Photos tirées des films

pouvoir. Mao Tséoung a écrit à ce propos : « Pour renverser un pouvoir, on doit nécessairement et en premier lieu préparer l'opinion et travailler dans le domaine idéologique. Cela est vrai aussi bien pour les classes révolutionnaires que pour les classes contre-révolutionnaires. »

Si le prolétariat ne prend pas le pouvoir dans le domaine de la littérature et de l'art, s'il ne crée pas un art authentiquement prolétarien au service des larges masses, la bourgeoisie ne manquera pas de le faire. L'un comme l'autre cherchent à transformer le monde suivant leur propre conception ; si l'art n'appartient pas au prolétariat, il sera repris par la bourgeoisie. »

(*) L'Association des amitiés Franco-Chinoises, créée en 1952, a pour but de faire connaître la République Populaire de Chine et de développer l'amitié entre nos deux peuples.

Liste des films

Toutes les projections commenceront à 20 h 45. Les deux premières semaines en petite salle, la troisième, dans la grande salle.

LES CREVETTES CHINOISES 20'

LA LIGNE DE DEMARCATION 1 h 10

LES COMMUNES CHINOISES (7)

LE CANAL DU DRAPEAU ROUGE 1 h

L'ART DU FOUKIEN 15'

LE JOURNAL DE HSIAO LI 15'

LES DEUX SŒURS HEROIQUES DE LA STEPPE 40'

LE COQ CHANTE A MINUIT 15'

LA GUERRE DES MINES 1 h 30

FILS ET FILLES HEROIQUES DE CHINE 1 h 30

LE DETACHEMENT FEMININ ROUGE 1 h 40

ANESTHESIE PAR ACUPUNCTURE 20'

EN RENVOYANT LE DIEU DE LA PESTE 50'

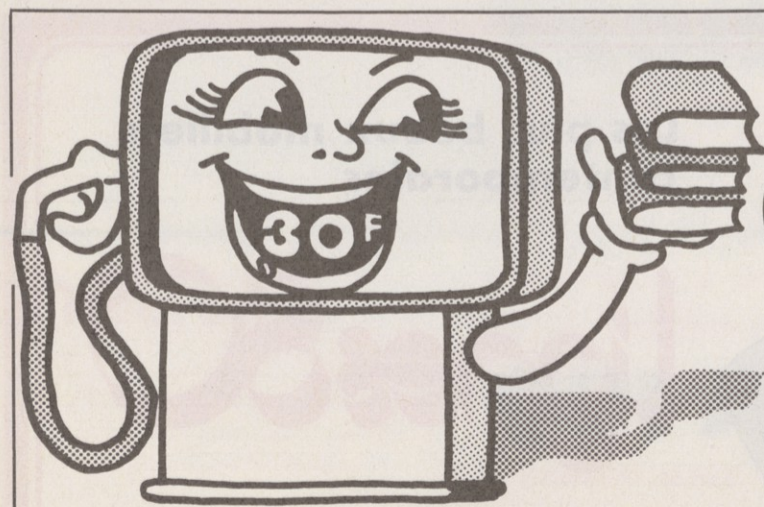
L'ORIENT ROUGE 2 h 15

ABONNEMENT. - Toutes les séances sont accessibles aux tarifs habituels (3,50 pour les adhérents de la MC, 5,50 pour les non-adhérents) mais on pourra retirer à la billetterie, à partir du 4 avril, une carte d'abonnement pour l'ensemble des séances au prix de 20 F.

Arts Plastiques

De l'utilisation de la galerie mini-jupe

DEPUIS quelque temps déjà, le public de la Maison de la Culture a pu découvrir chaque mois une petite exposition située dans la galerie circulaire à laquelle on accède à partir du rez-de-chaussée et dite galerie mini-jupe. C'est ainsi qu'il a eu la révélation de dessins d'enfants faits dans des classes confiées à des artistes comme ENOS et ZANETTI ; puis a suivi une exposition des peintures de M. GELLER qui, chercheur de profession (énergie nucléaire) se cherche dans un monde aux teintes expressionnistes et où, à raison de 3 ou 4 toiles par an, il tente de parvenir à l'équilibre des lumières intérieures et des rêves éveillés. Guy DELAHAYE a pris la suite avec un hommage dédié, à travers une femme, à sa femme. D'autres, graphistes, sculpteurs, graveurs, etc., suivront ; mais quelle que soit la qualité de ces mini-expositions, le vrai critère — le plus important en tout cas — qui préside au choix des artistes, est l'amour qu'ils ont à faire ce qu'ils font. Ce sont des amateurs au sens vrai et noble du terme et pas de ces personnes aigries et prétentieuses, qui ont contribué à donner au mot son sens péjoratif. Dans de nombreux cas, quand cette passion est doublée d'une bonne technique et d'un tempérament, on parvient à des formes d'expression que certains « professionnels » pourraient envier. Nous pourrions nous tromper ; personne n'est infallible ; mais il semble en tout cas intéressant de continuer cette expérience où le créateur trouve et touche un public, et ce, en dehors de préalables esthétiques. Il nous paraît également utile d'avoir toute suggestion de votre part dans le cadre de cette opération, en écrivant à Philippe NAHOUM, animateur Arts Plastiques, ou Maurice JONDEAU, animateur de l'Accueil.



« Que choisissez-vous ? Classique? Policier ou Espionnage? »

Dès lundi 5 mars,
aux stations-service Record : Opération

« Un livre gratuit pour 30f d'essence »

RECORD 1

SAINT MARTIN D'HERES

RECORD 2

FONTAINE

avant-projet mai 73

MAISON DE LA CULTURE

- 3-4-5 : Jeunes chorégraphes
- 5 : Concert JEAN-FRANÇOIS PAILLARD
- 8 : Littérature : LA BRUYERE
- 9 au 23 : MARIONNETTES A GRENOBLE 73 en collaboration avec le Service de Coordination culturelle, le service de coordination de l'enfance, l'A.C.T.A., le Théâtre de Grenoble, Jeunesse et Sports, etc...
- Spectacles - Films - Exposition - Animations - Tables rondes.
- 3 au 20 : EXPOSITION SUR LE CNRS
- 15 : PHILHARMONIE DE SOFIA ET CHŒUR NATIONAL BULGARE
- 23-24 : ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE
- 25-26 : VARIETES (sous réserve).
- 26 : JEUNE MUSIQUE
- 29 : FETE DE LA POESIE
- 29-30-31 : Spectacle MROZECK par la Comédie des Alpes

Au Théâtre de Grenoble



Mer 4 à 21 h
Jeu 5 à 20 h
Ven 6 à 20 h
Sam 7 à 21 h
Dim 8 à 15 h

Mam'zelle Nitouche

Comédie vaudeville d'Henri Meilhac et Albert Millaud. Musique d'Hervé. Réalisation du Théâtre de Grenoble. Direction : Stéphane Cardon. Mise en scène : Pierre-Etienne Heymann. Décor et costumes : Roland Deville. Chœurs de l'Orphéon municipal et de la Compagnie d'Art Lyrique de Grenoble, sous la direction de Michel Robert.

Orchestre de Grenoble sous la direction de : Stéphane Cardon.

Interprètes (principaux rôles) : Jean Benguigui, Louis Beyler, Abbès Faraoun, Danyelle Chlostawa, Louis Mathieu, Marie-France Pigeau, Fanny Renan.

Hervé, l'unique concurrent que se reconnaissait Offenbach, est considéré comme « le père de l'opérette française ».

« C'est un faux pitre — a écrit Théodore de Banville — qui a rivé lui-même la chaîne qui l'attache à la poésie, cette chaîne a une perle pour boulet. »

Créée le 26 décembre 1883 sur le Théâtre des Variétés, à Paris, « Mam'zelle Nitouche » est le chef-d'œuvre d'Hervé, celle de toutes ses œuvres qui fut le plus souvent reprise.

« Mam'zelle Nitouche » est le prototype de ce que l'on a appelé « la bouffonnerie-opérette ».

Du couvent des Hirondelles à la caserne de Pontarcy, en passant par le Théâtre de cette même ville, c'est l'équipée « branquignolesque » de Célestin Floridor, homme à double face (organiste pieux et compositeur d'opérette égrillard), et de Denise de Flavigny, Mam'zelle Nitouche, pensionnaire du couvent et interprète (par accident) de l'opérette de Floridor...

Perles de culture ? Bouillons de culture ? Bouillures de culture ?

• La province ou la brousse ?

Il est peu de parler d'un certain parisianisme ou d'une affectation bien connue qui fait que les Parisiens considèrent la capitale comme le nombril du monde.

Modeste organisme de décentralisation, la Maison de la Culture le constate tous les jours, notamment dans ses rapports (quand rapport il y a) avec la presse parisienne.

C'est tel critique venu de la capitale qui se sent tellement dépaycé dans nos murs qu'il (ou elle) demande, un quart d'heure avant le spectacle, de rencontrer, sur-le-champ, les interprètes, les créateurs, alors que, modestes tâcherons, ils aspirent en ces brefs instants, à un peu de concentration...

C'est encore, tout récemment, dans un journal du soir, l'annonce d'importantes manifestations données par le T.N.P. en notre Maison alors que, du fait même du T.N.P., ces manifestations ont été annulées depuis plus de deux mois. On se demande alors pourquoi la nouvelle paraît. On se retourne vers le correspondant local du journal qui ne peut que prouver sa bonne foi : son article envoyé le 5 décembre 1972 a paru le 23 février 1973 ! Le temps qu'il faut, sans doute, dans la brousse, pour transmettre une nouvelle quand il n'existe pas de télécopieur, de téléphone ou simplement de poste !

La vie de la Maison

L'Ensemble Instrumental de Grenoble dans les collectivités

ÉTANT donné l'intérêt suscité par la première série d'animations faite en novembre et décembre derniers (27 au total), l'Ensemble Instrumental et la Maison de la Culture ont conclu un nouvel accord pour une seconde série d'animations, aux mois de mars, avril et mai. Il s'agit d'une sensibilisation à la musique (écoute d'un certain nombre d'œuvres et discussion).

Les collectivités intéressées peuvent se mettre en rapport avec le service des Relations publiques de la Maison de la Culture.

1) INSTRUMENTS A CORDES SEULS

MARTINU : Trio à cordes, violon, alto et violoncelle ; HAYDN : Quatuor, opus 20 n° 5 en fa mineur ; DE BOISMORTIER : Sonate à deux : sonate en do majeur, sonate sol majeur ; RAVEL : Sonate pour violon, violoncelle ; BEETHOVEN : Quatuor n° 3, opus 18 en ré majeur ; BARTOK : Duos.

2) ŒUVRES POUR CORDES ET CLAVECIN

TELEMANN : Concerto à 4 ; CALDARA : Sonate à trois, opus 1 n° 6 ; CORELLI : Sonate à trois, opus 2 n° 1 (la camera).

3) ŒUVRES AVEC PIANO

MOZART : Sonate n° 10 en fa majeur ; HAYDN : Trio n° 1 en sol majeur ; SCHUBERT : Trio opus 99 en si bémol majeur ; BEETHOVEN : Sonate piano et violon en mi bémol ; BRAHMS : Sonates pour alto et piano opus 120 n° 1 ou 2 ; STRAVINSKY : Suite italienne pour violon et piano ; DEBUSSY : Sonate piano et violon.

N.B. - Il est possible de ne jouer qu'une partie d'un morceau.

Vous avez la parole

Lettre à une candidate animatrice

POUR ce qui est de cette dénomination Comédien-Animateur, il faut inventer. Pour le moment, je n'ai rencontré, sous ce vocable, que des déséquilibres. On est animateur quand on n'a rien à jouer ou à bouffer, et quand on joue, on laisse tomber trois mois ceux qu'on avait projeté d'animer... Sans parler des attitudes psychologiques qui se révèlent sous ce titre.

L'animateur est un homme de service, au service d'un public qu'il doit reconstruire, dont il doit décoder les problèmes, révéler les besoins. Il doit être capable, par lui-même, d'assumer certaines tâches qui relèvent du métier de comédien. Mais pour ce qui est de la littérature, et je souhaite vivement qu'il y ait de plus en plus d'animateurs qualifiés dans cette branche, je ne crois pas qu'il doive appartenir à une troupe ayant un programme et des tournées. Peut-être pourrait-il pousser à la création, par les autres si possible, de montages ou d'une pièce, mais en y étant effacé, s'il y participe, que cette pièce ou ce montage soit réalisé par des amateurs ou non. Tu as fait de très bonnes choses à l'Animation Littéraire. J'aimerais que la Maison de la Culture de Grenoble crée un type d'animateurs capables de mettre en contact les œuvres et les gens d'une autre façon, et sans trop s'occuper du théâtre qui a ses serviteurs. Mais tu gardes toute ta liberté de choix et d'invention dans ce qui peut être ton métier.

Ph. de B.

Poésie Parmi Nous 8

Nicole Postnikowa est paru

on le trouve à la Bibliothèque de la MC ou à l'animation littéraire

Déjà parus : 1 (épuisé 2 éditions) - 2 et 3 expression libre - 4 Fernan Garnier - 5 Egito Gonçalves (trilingue - Portugal - épuisé) - 6 Carlos Alvarez (trilingue - Espagne) - 7 Alberto Barasoain (trilingue - Espagne).

à paraître en mai :
POESIE PARMIS NOUS 9
Expression libre

soyez notre critique

Où vas-tu Turelu ?

Le spectacle est fort intéressant puisque pendant toute sa durée, 1 h 45 je crois, il n'y a pratiquement aucun temps mort. Ce qui a plu aux enfants c'est avant tout le côté burlesque, quant à moi, j'ai apprécié la réalisation, les jeux de scène et l'interprétation parfaite des comédiens donnant à chacun son caractère propre tout au long du spectacle (la naïveté de Gégé, le côté bon enfant de Turelu, l'autorité de Césarine). Le camelot a tous les talents qu'on peut attendre de lui (j'ai aimé les astuces des pognées interchangeables de la scie), par contre j'ai trouvé trop longue la scène de sa mort supposée et j'avoue n'avoir pas très bien compris pourquoi il jouait cette comédie. Le rêve de Turelu en prison est très bien réalisé (l'apparition de Didiche jusque dans le cœur des fleurs notamment) mais elle n'a pas été bien comprise par les enfants alors que quelques mots de Turelu avant de s'endormir (j'ai sommeil, j'espère faire de beaux rêves) auraient suffi à l'expliquer. Bravo à la Comédie de Lorraine et qu'elle revienne l'an prochain avec un autre spectacle aussi bon.

Madame Françoise TEPPAZ, Groupe scolaire Vercors filles, Seyssinet-Pariset - CM 2.

apprenez à danser

TOUTES LES DANSES A LA MODE

• LES RYTHMES ... JAZZ
• BOP
• ROCK

cours collectifs
cours particuliers

RENSEIGNEMENTS de 14 à 19 heures

cours avellino

9, rue St. Jacques - GRENOBLE tel: 44.81.08



LIBRAIRIE
PAPETERIE
AUDIO-VISUEL
TÉLÉVISION
DISQUES

B. ARTHAUD

3000 m² D'EXPOSITION-VENTE

Le plus grand assortiment de la région

23, Grande-Rue, Grenoble - T. (76) 87-25-11

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés

LA PROVIDENCE

2 magasins

2, rue Thiers

succ^{le} 18, Grande Rue

GRENOBLE

LOCATION PHOTO-CINÉ

PROJECTEURS super 8	20 frs
CAMERAS super 8	20.-
VISIONNEUSES S:8	10.-
COLLEUSES	5.-
24 x 36 REFLEX	25.-
SEM-STUDIO 6x6	25.-
OBJECTIFS 28mm	25.-
35 mm	25.-
200 mm	37.-
400 mm	43.-
ZOOM 90/230	45.-

studio de la poste

27, rue de la poste
TEL : 87.21.18

L'archéologie aérienne :

vision fantastique du passé

La photographie aérienne est née dès la découverte de la photographie et de l'aérostation. En effet, les premières sont dues au célèbre photographe Nadar autour des années 1870. Mais les possibilités offertes par l'emploi des ballons libres ou captifs étaient assez limitées. Il a fallu attendre l'emploi généralisé des premiers avions au début du 20^e siècle pour que la photographie aérienne prenne son essor. Elle a été perfectionnée, comme de nombreuses découvertes, à la suite des emplois militaires qu'elle pouvait avoir. C'est ainsi que les premiers travaux systématiques ont été exécutés par les spécialistes de l'armée de l'air pendant et surtout après la guerre 1914-18, en particulier en Afrique du Nord et au Proche Orient (Baradez et Poidebard).

La recherche et la détection des vestiges anciens représentent la première démarche de l'archéologie. Ces vestiges sont parfois encore apparents à nos yeux (ruines, dolmens, alignements, etc...) mais la plupart sont enfouis plus profondément dans le sol de nos villes et de nos campagnes. Pour les retrouver, l'archéologue doit faire appel à de nombreux moyens de prospection : toponymie ou étude des noms de lieu, tradition orale de découvertes au cours de labours et de fondations, surveillance des travaux de terrassement de carrière, et détection par les techniques physiques modernes (résistivité électrique, magnétisme, etc...).

Les images obtenues par la photographie aérienne permettent tout d'abord de saisir sur un document à grande échelle des structures d'ensemble, de les localiser exactement et d'individualiser leur nature. Les prises de vues effectuées par exemple le matin ou le soir en bénéficiant d'un éclairage frisant, font ressortir des différences de relief imperceptibles à terre : vestiges de tumulus presque totalement arasés, fossés d'enceinte presque comblés, etc... Elles enregistrent des modifications de la végétation liées à la présence dans le sous-sol de zones plus ou moins fertiles ou conservant mieux l'humidité : ainsi apparaissent les limites de fosses, de tranchées ou de murs enfouis dans le sable ou la roche, et recouverts de terre végétale.

(Photos J. Rebillard)

Malheureusement, tous les vestiges archéologiques depuis les époques les plus anciennes ne sont pas décelables avec ces procédés. En effet, la plus grande partie des restes des époques paléolithiques (depuis les origines de l'homme jusqu'à environ 10 000 ans avant Jésus-Christ) passent inaperçues : les structures d'habitation humaines étaient trop précaires, et sont trop profondément enfouies.

A partir du Néolithique (5000 ans avant Jésus-Christ) les vestiges retrouvés par la photographie aérienne sont de plus en plus nombreux, les architectures (habitations nécropoles, remparts) atteignent une plus grande dimension. A titre d'exemple, citons que plus de 8000 établissements ont été ainsi découverts en Picardie.

CENTRE DE DOCUMENTATION DE PREHISTOIRE ALPINE.

Itinéraire de l'exposition

L'EXPOSITION présentera des documents photographiques couvrant de nombreuses régions françaises (Nord, Bourgogne, Dauphiné, etc...) et d'autres intéressants l'Angleterre et l'Allemagne. La plupart des photographies ont été réunies par M. Roger Agache, directeur de la circonscription préhistorique du Nord-Picardie. Dans une première partie l'accent est mis sur les différents indices qui révèlent la présence des vestiges sur la photographie aérienne (différence d'humidité, lumière rasante, modification de la végétation, etc...). Dans une seconde partie seront présentés les meilleurs clichés qui ont été sélectionnés par les nombreux spécialistes qui ont accepté de participer à l'exposition. Ces clichés montrent différentes structures d'habitats, et sont parfois illustrés par des fouilles qui ont suivi la découverte. Quelques maquettes réalisées à partir des documents aériens seront également présentées. Pour terminer, quelques sites régionaux découverts récemment montreront qu'un champ de prospection régional s'offre également à cette technique malgré des conditions plus difficiles liées au relief et au très grand enfouissement des vestiges.

CETTE exposition a été réalisée par la Maison de la Culture de Grenoble et le Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine, avec la collaboration :

- du Centre National d'Etudes Spaciales (CNES)
- de l'Institut Géographique National (IGN)
- de Messieurs
R. AGACHE
M. BOUREUX
R. CHEVALLIER
J. DASSIE
R. GOGUEY
D. JALMAIN
C. LEVA
M. MARSAC
Colonel MONGUILAN
A. PERCEVAL
J. REBILLARD
I. SCOLLAR
J.K. ST-JOSEPH

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37



La trace des vestiges est fugitive...

LES vestiges archéologiques ne peuvent être décelés que dans certaines conditions (de saison, de végétation, d'éclairage, etc...).

Ces photos (ci-dessus et ci-contre) représentent le même site. Photographié début juillet, avant la moisson, il livre la structure souterraine très visible d'une villa gallo-romaine près de Lurs (Alpes de Haute-Provence).

Trois mois après, dans la luzerne, on ne distingue absolument plus rien.



Un labourage profond fait admirablement ressortir pour un temps les lignes de fondation et le plan détaillé du bâtiment principal d'une villa gallo-romaine. Ces restes deviendront invisibles après des labours profonds répétés.

(Photo R. Agache)